

Les Protectors de Dragons

“ Un voyage
au cœur de la
conservation des
caméléons. ”

Un projet de court métrage documentaire
Par Martin Etave & Julie Thuillier

Avec le soutien de l'UFR Sciences & Médias
et du Caméléon Center Conservation

Sciences & Médias



Auteurs - réalisateurs	3
Pitch	4
Synopsis	5
Note d'intention d'auteur	6
Moodboard	8
Note d'intention de réalisation	9
Scénario & Séquencier	12
Version longue	25
Séquencier illustré	26
Partenaires	28
Budget	29

Julie

Les mots et les animaux, deux passions qui rythment la vie de Julie THUILLIER, à la fois dans sa vie personnelle et professionnelle. Touche à tout, c'est le moins qu'on puisse dire, puisqu'après une licence de Biologie des Organismes et des Populations et un master en Faune sauvage et Environnement, elle se consacre pendant quelques années aux métiers du livre avant d'étudier le journalisme et la communication scientifiques. Elle a ainsi eu l'occasion de produire des articles et podcasts, mais également des vidéos de vulgarisation, notamment sur la distinction entre les notions de domestique et sauvage chez les animaux de zoos. Interrogez-la sur ses souvenirs les plus chers et elle se vantera d'avoir habité la maison de Konrad Lorenz, en Autriche, lors d'un stage d'éthologie sur le Grand corbeau. Moins de plumes et un peu plus d'écailles, elle délaisse le temps d'un film les Corvidés pour s'intéresser aux caméléons et à leur conservation.



Martin

Naturaliste et terrariophile, Martin ETAVE se passionne depuis toujours pour la richesse du vivant et s'intéresse notamment à l'étude des caméléons. Membre du groupe de travail sur les caméléons de la DGHT et du *Chameleon Specialist Group* de l'UICN, il s'est formé à l'étude de ces reptiles auprès d'Anthony HERREL et Christopher V. ANDERSON, en participant à des travaux de recherches sur l'évolution, l'écologie et la physiologie de ces animaux. Diplômé d'un Master en Systématique, Évolution et Paléontologie au Muséum National d'Histoire Naturelle et Sorbonne Université, il achève également en 2025 le Master d'Audiovisuel Journalisme et Communication Scientifiques de l'Université Paris Cité qui l'a conduit à produire différents reportages, articles et contenus audiovisuels de vulgarisations scientifiques. Membre du Café des Sciences, il est l'auteur du site web de vulgarisation "Le Vivarium Naturaliste".



PITCH

Une visite au zoo et tout bascule. Le jour où Sonia voit son premier caméléon, elle comprend qu'ils risquent bientôt de disparaître. Cette rencontre fugace va bousculer son quotidien. Elle s'engage alors dans un périple autour du monde, à la rencontre des acteurs de leur sauvegarde.



SYNOPSIS

« **Les caméléons sont-ils voués à survivre uniquement dans les zoos ?** » Peut-être cette question est-elle celle de Sonia, peut-être est-ce là la sagesse transmise par un caméléon à un être capable de trouver la réponse pour lui. Quoiqu'il en soit, c'est le point de départ du voyage d'une jeune femme, qui va l'entraîner de pays en pays, à la rencontre de celles et ceux qui œuvrent à la conservation de ces reptiles.

Que sont les caméléons ? Quelles espèces sont menacées et par quoi ? Quelles actions sont mises en place pour les protéger ? Qui sont les acteurs de leur sauvegarde ? Les coulisses de la conservation s'ouvrent à elle. À Madagascar, sous l'expertise de terrain d'un guide local, elle assiste à un inventaire des caméléons de la réserve de Vohimana. En France, au Centre d'Études Biologiques de Chizé, Sonia découvre les apports de la recherche scientifique à la conservation. En Suisse et en Angleterre, elle rencontre des éleveurs et des soigneurs qui s'investissent également dans l'étude et la conservation de ces animaux.

Chercheur, éleveur ou passionné, au fil de son voyage les rencontres se multiplient, les profils se diversifient. C'est un véritable réseau qui se dévoile à la jeune femme, composé de parcs zoologiques, de scientifiques, d'experts locaux, mais aussi d'associations et de particuliers qui travaillent ensemble de concert pour la conservation des caméléons.

C'est par un retour dans la jungle malgache que s'achève le périple de Sonia. Madagascar est riche d'une biodiversité unique. Protéger les caméléons ne suffit pas, ce sont les écosystèmes entiers qui doivent être préservés pour assurer leur futur et celui de toutes les espèces avec lesquelles ils cohabitent. Riche de toutes ces expériences et gonflée d'espoir, Sonia achève son voyage, prête à agir pour sauvegarder ces fascinants dragons.

NOTE D'INTENTION d'AUTEUR

Les caméléons sont des organismes fascinants à tous points de vue : ils projettent une langue aussi longue que leur corps pour chasser, ont des yeux mobiles et indépendants, sans oublier leur faculté à changer de couleur. Depuis des décennies ils nous fascinent par leurs caractéristiques et performances hors du commun. Pourtant, peu d'entre nous connaissent réellement ces reptiles : d'où viennent-ils ? Combien sont-ils ? Comment vivent-ils ? L'image que nous avons DU caméléon occulte l'incroyable diversité de cette famille : diversité taxonomique, morphologique, géographique. C'est pourquoi, dans la première séquence de ce documentaire, nous avons souhaité rendre hommage à cette diversité en tordant le cou au mythe du caméléon unique et universel. Toutefois, différentes productions, documentaires ou courts métrages, se sont déjà attelés à cette tâche (*Le tour du monde des caméléons*, France 5 - 2011 ; *Madagascar ou le grand carnaval des caméléons*, ARTE - 2022 ; *Les caméléons de Madagascar sous observation*, MNHN - 2024), et c'est pourquoi nous n'abordons que brièvement la diversité des caméléons, en guise de contexte.

En effet, le sujet, la raison d'être de ce court métrage, est tout autre. Car les caractéristiques si particulières de ces animaux occultent une autre réalité : les caméléons sont menacés, et une grande partie des espèces de cette famille risque

de disparaître en silence durant ce siècle. À ce jour, aucune production audiovisuelle n'aborde ce sujet, et cette lacune n'est pas propre aux documentaires. Il y a peu, il n'existait aucune organisation ni aucun programme dédié à la conservation de ces animaux. Ni en Europe, ni ailleurs dans le monde. Le groupe de travail sur les caméléons de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) n'ayant pas les moyens d'agir concrètement, il n'existait rien avant 2021. En effet, il y a 4 ans naissait le Caméléon Center Conservation, une association entièrement dédiée à la conservation des caméléons ou à l'amélioration des connaissances scientifiques de ces espèces. Une myriade de projets ont éclos, impliquant de nombreux acteurs autour du monde, tous avec un objectif en tête : mieux connaître et protéger ces animaux extraordinaires. Ce court métrage documentaire va à leur rencontre.

Dans ce film, il était selon nous indispensable de retranscrire les cinq grands axes de la conservation : la sensibilisation, l'inventaire, la recherche, la conservation *ex situ*, et la conservation *in situ*. Dans cet ordre, ils représentent un engagement croissant en faveur de la connaissance et de la protection des espèces. C'est ainsi également dans cet ordre que nous les avons présentés, implicitement, dans cette production.

Le choix des intervenants est également

crucial. Ils apparaissent au nombre de trois et possèdent tous un lien fort et avec les caméléons, avec des approches très différentes.

- Gagah Rajaonarivelo, guide malgache dans une réserve, représente toutes les personnes qui vivent au quotidien avec ces animaux, premiers concernés par leur disparition ;

- Sébastien Métrailler, éleveur passionné et fondateur du Caméléon Center Conservation, représente les projets de conservation impulsés par les citoyens ;

- Olivier Lourdis, chercheur au CNRS, représente les programmes de recherche, indispensables à tout projet de conservation.

D'autres acteurs secondaires sont également mentionnés pour parfaire le paysage complexe de la conservation. Sans être nommés, ils représentent les éleveurs de caméléons ou les parcs zoologiques, qui prennent part à la conservation.

Nous avons souhaité donner une grande importance à la notion de voyage. Le voyage est un symbole permettant de lier entre eux des acteurs très différents (scientifiques, citoyens passionnés, éleveurs, soigneurs, guides de réserve,...) dans des pays variés (France, Suisse, Madagascar, Angleterre). Au cœur de ce voyage, une personne : Sonia. Nous avons fait le choix d'un personnage féminin pour assurer ce rôle pour deux raisons, la première étant que nos intervenants sont exclusivement masculins et sa présence permet d'atténuer ce déséquilibre. La seconde raison est d'accentuer la transition entre la narration interne du premier protagoniste, un caméléon, donc la voix off est masculine. Sonia est un personnage fictionnel qui nous raconte une histoire en parcourant le monde à la recherche de réponses. C'est sa voix qui assurera la narration de la

majorité du documentaire, à la première personne, en un récit subjectif et intime. Elle pourrait être n'importe qui, vous ou moi, et entame ce périple, inquiète pour l'avenir dans un contexte actuel bien sombre pour la biodiversité - nous pourrions même attribuer à ses inquiétudes une certaine forme d'éco-anxiété. Toutefois, Sonia ne constitue pas tant un personnage principal qu'un fil rouge dans notre histoire. Les véritables héros de ce documentaire, ce sont les acteurs de la conservation, à qui elle donne la parole. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas souhaité la représenter frontalement à l'écran. Nous sommes ses yeux, nous sommes ses pensées, et elle est le bateau qui nous transporte dans son aventure. Par ce voyage, elle comprendra non seulement le fonctionnement et les enjeux des programmes de conservation, mais elle reprendra également espoir. Et c'est cet espoir que nous voulons transmettre par l'intermédiaire de cette production : oui les espèces disparaissent, oui les caméléons sont plus menacés que d'autres, mais il existe des solutions et ensemble nous pouvons faire quelque chose, agir contre l'extinction.

À travers ce court métrage documentaire d'une durée pressentie de huit minutes, l'enjeu est de toucher les citoyens, mais également les décideurs et acteurs de la conservation, et de les sensibiliser à la vulnérabilité de ces espèces. Le tout sans culpabiliser le spectateur, mais plutôt en lui offrant un message d'espoir qui l'encouragerait à rejoindre la lutte contre l'effondrement de la biodiversité. Un message : des solutions existent, des acteurs sont déjà engagés, vous pouvez contribuer !

Nos propres déplacements nous ont permis de filmer les séquences en Suisse

Le fil du récit est porté par deux incarnations fictives qui se succèdent. Dans un premier temps, la diversité des espèces de caméléons et les menaces qui pèsent sur eux sont portées à la connaissance du spectateur par un caméléon captif.

Afin de retranscrire ce point de vue, nous avons choisi de suggérer un narrateur omniscient reflétant la sagesse souvent attribuée aux reptiles. Les images présentées à l'écran sont à ce moment en ratio cinématographique (2,35:1) afin de favoriser un sentiment d'immersion. Par ces images, les événements qui se déroulent deviennent les pensées du caméléon et les menaces, ses préoccupations, par une incrustation des plans qui se dévoile dans l'œil de l'animal, comme si nous quittions son esprit. Un travelling arrière permet ensuite de transmettre la narration du caméléon à une jeune femme, Sonia, en dépassant les frontières du terrarium dans lequel le caméléon évolue. Cette transition de point de vue est marquée par une transition progressive d'un ratio d'image 2,35:1 à 16:9, qui prendra le relais pour le reste du film.



La scène de transition entre la voix off du caméléon et celle de Sonia constitue un des plus gros enjeux de réalisation du film.

Par cette libération de la captivité, à la fois celle du terrarium et celle des bandes noires figurées par le ratio cinématographique, Sonia incarne la liberté et la capacité de voyager. De zoocentrée et concernée directement par la gravité de la situation, la narration passe à échelle humaine, anthropocentrée : les humains sont à la fois la cause et le remède aux

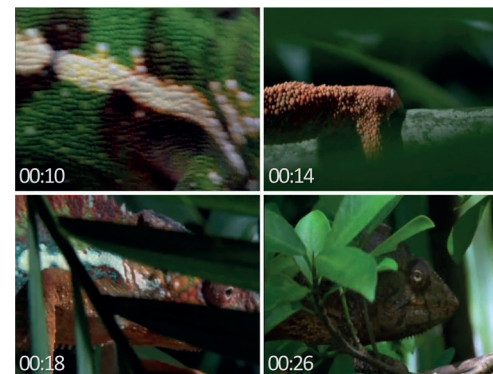
thématiques abordées. Afin de représenter le personnage de Sonia comme le vaisseau conduisant le spectateur d'un point à l'autre du globe et d'une réflexion à la suivante, nous avons fait le choix de ne jamais faire figurer le visage de Sonia de manière explicite à l'écran. Elle est une voix dont on aperçoit parfois la silhouette mais sa présence à l'image se limite à des parties de son corps cadrées en gros plan et à des plans en contre-jour. Ainsi, le spectateur se laisse guider par sa narration subjective plutôt que par ses actions et elle permet de mettre la lumière sur les acteurs de la conservation.



Tout comme ces enfants à contre jour de la vitre d'un aquarium, le personnage de Sonia n'apparaîtra pas frontalement à l'écran.

Les gros plans esthétiques et intrigants de caméléons qui ouvrent le documentaire sont inspirés des beaux livres de photographie. Ces plans peuvent également être considérés comme un moodboard des caméléons : l'essence non pas d'une espèce mais de la famille taxonomique dans sa totalité. L'un des premiers messages que nous souhaitons faire passer à l'écran était justement qu'il n'y a pas "un" mais "des" caméléons : des espèces aux caractéristiques variées, évoluant dans différents types d'habitats et sur plusieurs continents. La première partie de

notre film est ainsi inspirée du documentaire *Le tour du monde des caméléons* de Willie Steenkamp (2011).



Bien qu'elle n'ait pas été une source d'inspiration, la séquence d'introduction de l'épisode "Dragons of the Dry" de la série documentaire *Life in Cold Blood* (BBC, 2008) est assez semblable à celle que nous souhaitons réaliser.

La fluidité du voyage étant importante dans notre récit, nous avons choisi d'inclure des transitions entre chaque lieu qui illustrent les déplacements de Sonia, qu'il s'agisse de mises en scène ou de déplacements que nous avons réellement effectués. Le spectateur se mêle ainsi à l'identité de Sonia en l'accompagnant dans son voyage autour du monde. Ces transitions, permettant de situer l'action, nous ont été majoritairement inspirées par différents reportages ou documentaires diffusés sur la chaîne ARTE. C'est également le cas pour les le format des textes permettant de situer ces lieux ou d'introduire un protagoniste lors d'une interview.



La mention écrite permettant d'introduire le nom et l'affiliation des intervenants est inspirée des documentaires ARTE. En exemple ici : *Les insectes, les vrais maîtres de la Terre*, ARTE - 2023.

Enfin, la musique et le rythme revêtent également une grande importance dans ce documentaire car ils viennent compléter le ressenti des narrateurs et du spectateur. Dans la première partie, c'est celui du caméléon captif qui est retranscrit : des images et une musique lente qui reflètent la vitesse du caméléon et le caractère placide de certaines espèces. Les menaces sont accompagnées d'une montée en intensité à la fois dans le tempo de la musique et dans la fréquence des images qui apparaissent à l'écran. Ce sont les connaissances omniscientes d'un caméléon captif qui sont représentées, de même que son stress et la menace de la disparition des siens. De même, les sonorités utilisées retranscrivent l'ambiance sonore et la culture des pays représentés. Les bruitages ajoutés auront une finalité immersive, notamment dans la jungle mais aussi dans les laboratoires ou les élevages. Ces derniers ne sont pas silencieux mais sont rendus vivants par les bruits de ventilations, de systèmes d'arrosage, les sons étouffés qui existent en ces lieux.

Les scènes d'introduction des lieux sont directement inspirées de reportages diffusés sur ARTE, y compris la mention écrite des lieux visités (*L'Europe à la reconquête de la biodiversité*, ARTE - 2018).

SÉQUENCE 1

Un patchwork de textures

🕒 0' 40"

📍 Indéfinie

Scénario

Ecailles, pattes, cornes... des dragons ? Non, des animaux bien réels : les caméléons. Les gros plans s'enchaînent dans un patchwork chimérique : ce n'est pas "le" caméléon, ce sont "les" caméléons. Différentes espèces avec chacune leurs caractéristiques, pour finalement dévoiler un individu entier se détachant du feuillage.

Intention & réalisation

Cette première séquence, courte, a pour but d'intriguer le spectateur et de piquer sa curiosité. Des gros plans se suivent à une vitesse assez lente qui retranscrit celle des animaux qui feront l'objet du documentaire : les caméléons. Les plans, tournés en macro, ont vertu à être esthétiques. Le monde des caméléons et sa diversité se dévoilent à travers les caractéristiques des différentes espèces : texture des écailles, cornes, projection de langue, changement de couleur, yeux mobiles... Le dernier plan dévoile un individu entier sortant du feuillage. Il s'agit d'un caméléon commun, *Chamaeleo chamaeleon*, la première espèce à avoir été décrite scientifiquement et que l'on trouve en Europe, ce qui permet de commencer la rotation de la Terre par ce continent.

Les images s'enchaînent sur une musique contemplative, planante, sans narration qui augmente progressivement, couplée à des bruitages d'ambiance liés aux milieux représentés.



SÉQUENCE 2

Les caméléons, une grande famille

🕒 0' 30"

📍 Europe, Afrique, Asie

Scénario

Des espèces, nous passons à l'échelle du globe. La Terre vue de l'espace. Saviez-vous que l'on trouve des caméléons sauvages en Afrique continentale ? En Europe ?

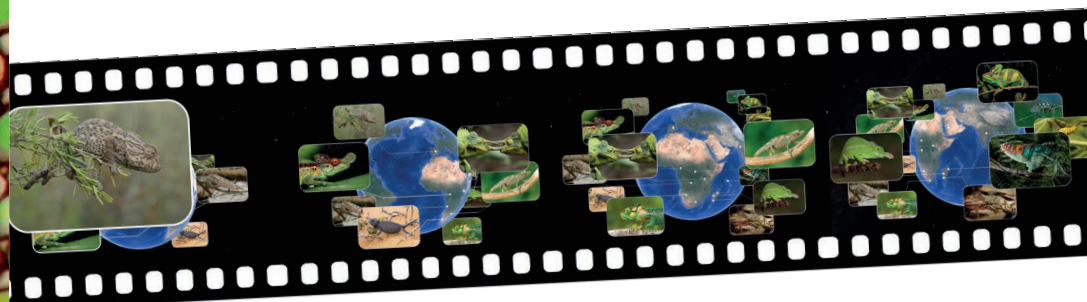
Une voix masculine, grave et sage (celle d'un caméléon dont l'identité ne sera dévoilée qu'à la séquence 4), narre l'histoire des caméléons : depuis combien de temps cette famille (au sens taxonomique) existe, combien d'espèces sont actuellement connues, où les retrouve-t-on...

La Terre tourne très lentement, mettant en lumière d'autres fenêtres à mesure qu'elles passent au premier plan.

Intention & réalisation

Le cadre du plan de caméléon dans le feuillage se réduit en une fenêtre, qui elle-même continue de réduire. La Terre vue de l'espace se dévoile avec comme point central l'Europe/Afrique. En plus de la première, d'autres fenêtres représentant des vidéos de caméléons sont présentes à l'écran. Chacune est reliée à sa correspondance géographique sur le globe. Ce plan est réalisé sur After Effect. Cette séquence, dans la continuité de la première, a pour but de déconstruire l'idée d'un seul type de caméléon représentatif de toute cette famille. Elle cherche à représenter un "tour du monde" des caméléons.

La voix off qui narre brièvement l'histoire des caméléons est mystérieuse et omnisciente, son ton est posé. Elle est impliquée dans le récit (discours à la 1ère personne), c'est son histoire personnelle qui nous est comptée. Il s'agit d'une voix grave et masculine qui permet de transmettre l'idée de sagesse intemporelle.



SÉQUENCE 3

Les menaces

🕒 0' 25"

📍 Indonésie

Scénario

Malgré leur diversité, plusieurs menaces pèsent sur les caméléons. De la vue de l'espace, nous retournons à échelle humaine. Les images montrent des forêts en feu, la culture sur brûlis, la déforestation... Des images de saisies de douane illustrent le trafic des espèces, terminant sur un caméléon dans les mains gantées d'un douanier. La voix off s'est tue.

Intention & réalisation

A partir de la vue de la Terre, une fenêtre grossit. Elle montre un caméléon sur une branche calcinée, les restes d'un feu de brousse. D'autres images de menaces s'enchaînent : incendies, culture sur brûlis, déforestation, trafic d'espèces... L'absence de la voix off est pesante, couplée à une musique plus intense et oppressante, le tempo évoque un cœur qui s'emballe. Les transitions par cuts rapides ne laissent pas le temps de reprendre sa respiration.



SÉQUENCE 4

La sensibilisation comme point de départ



Muzoo, Suisse

Scénario

Dans un zoo en Suisse, une femme, Sonia, regarde un caméléon à travers la vitre d'un terrarium. Des panneaux de sensibilisation évoquent les menaces qui pèsent sur eux. La situation ne semble pas réjouissante. La voix interne de la jeune femme se superpose aux images. Elle se demande si les caméléons ne vont pas, à terme, survivre uniquement dans les zoos comme tant d'autres espèces dont les habitats sont impactés par les activités humaines. Une collection vivante qui reflète ce que l'homme détruit.

C'est le point de départ de son voyage pour comprendre les coulisses de la conservation. Un moyen de se rassurer sur un avenir qui paraît peu brillant.

Le caméléon sous ses yeux est un Caméléon de Parson, *Calumma parsonii*. Il fait l'objet d'un suivi dans la réserve de Vohimana, à Madagascar. C'est donc là sa première destination.

Intention & réalisation

Du plan de saisie de douane, un dézoom progressif montre l'incrustation de cette image dans la pupille d'un caméléon, comme s'il s'agissait d'une vision de son esprit ou de ses souvenirs. Le dézoom se poursuit en élargissant le cadre pour révéler qu'il s'agit d'un animal de zoo enfermé derrière la vitre d'un terrarium, la caméra sort du cadre de l'enclos et on découvre une femme observant l'animal par la vitre. Elle apparaît de dos, à contre-jour. Ce plan-séquence est obtenu par un dézoom en post-production grâce à un plan tourné en 4K, combiné à un travelling arrière. Il illustre le passage de la narration du caméléon à notre protagoniste, Sonia. Dès que le plan est suffisamment large pour permettre de voir l'ensemble du terrarium et Sonia, un texte à l'écran indique l'emplacement de l'action : le Muzoo en Suisse. La narration de la jeune femme n'est pas directe, elle est réalisée par sa voix off, comme un récit interne. Comme le caméléon précédemment, elle donne un point de vue personnel sur la situation, mais le sien est subjectif et plus intime. Elle se sent démunie face au présent et à l'avenir qu'elle devine se profiler à l'horizon. La caméra passe de la silhouette de la jeune femme à un panneau devant elle montrant la carte de Madagascar. Le plan reste fixe quelques secondes avant d'être brisé par Sonia dont la silhouette obscurcit le champ. Le plan suivant montre un avion décollant d'un aéroport, puis cet avion dans le ciel. Il passe hors-champ alors que la caméra descend pour découvrir la canopée de la jungle malgache. Le titre du court-métrage apparaît alors à l'écran.



SÉQUENCE 5

L'inventaire des espèces



Réserve de Vohimana, Madagascar

Scénario

A Madagascar, Sonia cherche à en apprendre plus sur le caméléon de Parson, mais découvre qu'il existe également beaucoup d'autres espèces de caméléons. Elle fait la rencontre de Gagah Rajaonarivelo, guide local, qui lui confie qu'il existe une douzaine d'espèces de caméléons dans la réserve. Il mentionne que 38 % des espèces de caméléons dans le monde sont menacées contre 18 % des reptiles en général. Gagah lui parle ensuite de son espèce préférée et du travail d'inventaire qui est réalisé dans la réserve et des premiers résultats. Le but est de mieux comprendre la répartition des caméléons dans l'environnement. Ce travail permet aussi d'obtenir un état des lieux de la situation de différentes espèces. Les guides savent parfaitement comment trouver les caméléons, mais leurs habitudes et leur fonctionnement biologique sont mal connus. C'est à la recherche scientifique de répondre à ces questions cruciales pour les enjeux de conservation. Mieux connaître pour mieux protéger.

Intention & réalisation

Cette séquence est réalisée à partir de rush obtenus auprès de l'ONG L'Homme et l'environnement, gestionnaire de la réserve de Vohimana et partenaire du projet documentaire. La localisation est indiquée à l'écran sur les premiers plans. L'interview de Gagah, guide malgache, est réalisée par des personnes sur place à notre demande, en suivant les questions et consignes que nous avons transmises. Dans l'éventualité où cette interview ne se ferait pas, ou si sa qualité ne correspond pas à nos attentes, nous avons prévu de remplacer cette interview par celle d'Oliver Marquis, curateur au Parc Zoologique de Paris, superviseur scientifique du Caméléon Center Conservation et responsable du projet d'inventaire des caméléons de la réserve. Les rushes 4K de cette interview sont déjà en notre possession.

C'est la voix de Sonia qui permet de lier le récit, les différents intervenants, et de donner la trame de l'histoire. Les plans d'illustrations (réserve, jungle, caméléons sauvages, inventaires réalisés par des guides locaux...) complètent les propos tenus lors de l'interview.



SÉQUENCE 6

La recherche

🕒 0' 40"

📍 Centre d'Etude Biologique de Chizé, France

Scénario

Dans un laboratoire français, des chercheurs visent à comprendre la relation qui lie les caméléons à leur environnement. Comment ces animaux choisissent-ils l'habitat qui leur convient le mieux ? C'est donc entre ces murs qu'émergent les réponses à certaines questions soulevées sur le terrain, à plus de 8 000 kilomètres de distance de leur habitat d'origine.

Dans les locaux du Centre d'études biologiques de Chizé, Olivier Lourdaï, chargé de recherche au CNRS, explique à Sonia le but et l'intérêt de ces recherches pour la conservation. On le voit poser des capteurs dans des installations accueillant des caméléons captifs afin d'étudier leur physiologie. Ces caméléons, des *Trioceros jacksonii*, vivent naturellement en altitude dans les hauts sommets d'Afrique et sont adaptés à un habitat et un climat très spécifique. Cette séquence se termine sur le fait que les études d'Olivier sur les caméléons font partie d'un projet de recherche proposé par une association entièrement dédiée à ces espèces : le Caméléon Center Conservation.

Intention & réalisation

Cette séquence s'ouvre avec un plan de contextualisation montrant les bâtiments du CNRS à Chizé. La localisation est écrite à l'écran.

Les plans suivants se déroulent en intérieur dans le laboratoire. Ils alternent interview d'Olivier Lourdaï (dans sur bureau au CNRS de Chizé), plans de manipulations réalisées dans le cadre de ses recherches (dans un centre d'élevage dédié à Nantes), et plans d'illustration montrant des caméléons en train de boire, manger, se déplacer...



SÉQUENCE 7

Les projets de conservation ex situ

🕒 0' 50"

📍 Caméléon Center Conservation, Suisse

Scénario

Après Chizé en France, Sonia revient en Suisse pour visiter les locaux du Caméléon Center Conservation (CCC), une association toute récente qui œuvre pour la conservation des caméléons à travers le monde. Elle y rencontre Sébastien Métrailler, président et fondateur du CCC qui lui explique les enjeux de conservation et les principaux projets de l'ONG tout en lui montrant la pièce d'élevage conservatoire. Les pièces du puzzle commencent à s'assembler dans la tête de Sonia lorsqu'elle découvre que tous ces projets sont en réalité connectés et ont été initiés par le Caméléon Center Conservation. Elle y retrouve des caméléons de Parson, l'espèce qu'elle avait rencontrée au Muzoo, point de départ de son voyage, et apprend qu'ils font partie d'un vaste projet international de conservation. L'un de ces animaux doit justement rejoindre la serre d'un partenaire du projet où il pourra vivre plus confortablement. Sébastien invite la jeune femme à l'accompagner suivre le transfert du caméléon dans sa nouvelle résidence.

Intention & réalisation

Cette séquence débute par un plan large de l'extérieur du bâtiment où se trouvent les locaux du CCC. Une maison apparaît au premier plan avec les montagnes suisses en fond. La mention du lieu apparaît à l'écran.

La scène suivante voit Sébastien Métrailler entrer dans le champ de la caméra, de dos. Il ouvre la porte d'entrée et disparaît à l'intérieur. On le revoit ensuite en interview face caméra dans la pièce d'élevage. Sur ses propos, des images des installations et des caméléons sont montrées à l'écran. La dernière partie de la séquence montre Sébastien préparant le caméléon pour le trajet en voiture et l'emportant avec lui dans le véhicule.

Durant le trajet en voiture, la voix-off de Sonia se fait pensive. Elle se trouve de dos dans la voiture, le visage tourné vers l'extérieur tandis qu'elle fait la connexion entre les différents endroits qu'elle a visités.



SÉQUENCE 8

Conservation ex situ : la contribution des particuliers

🕒 0' 40"

📍 Serre partenaire, Suisse

Scénario

Arrivée à destination, Sonia assiste au lâcher d'un caméléon de Parson dans une serre tropicale en forme de dôme géodésique. Cette serre appartient à un particulier, passionné de caméléons et désirant œuvrer pour leur conservation. Ainsi, elle découvre que la conservation n'est plus seulement une affaire de professionnels, mais qu'en de rares occasions, des passionnés peuvent également participer concrètement à la sauvegarde des espèces. Cela demande beaucoup de conditions, explicitées par Sébastien Métrailler qui continue ses explications en interview, mais elle se demande si elle-même ne pourrait pas faire quelque chose.

Intention & réalisation

Cette séquence illustre le fait qu'un projet de conservation comme le Projet Parsonii ne se fait pas seul et implique de nombreux acteurs parfois surprenants, tel ce particulier propriétaire d'une serre. On y observe Sébastien ainsi que le propriétaire relâcher un caméléon dans son nouvel environnement, avec une alternance de plans larges et rapprochés. Cette séquence est filmée sur place au moment du relâcher et est commentée par Sébastien. Il détaille notamment les finalités de ce projet de conservation et l'implication du zoo de Chester en Angleterre. Cette dernière information incite Sonia à poursuivre son voyage outre-Manche pour connaître l'étape suivante du Projet Parsonii. Dans la dernière scène, Sonia se tient de dos ou de profil, à contre jour de la fenêtre, dans un train que l'on sait être en direction de l'Angleterre.



SÉQUENCE 9

Conservation ex situ : la contribution des zoos

🕒 0' 30"

📍 Zoo de Chester, Angleterre

Scénario

Au zoo de Chester, Gerardo Garcia, curateur, est en train de poser des radiotransmetteurs sur le dos de caméléons de Parson. Sonia explique alors que les zoos peuvent être impliqués dans des programmes de conservation de différentes façons. Il y a les élevages conservatoires ou les réintroductions en milieu naturel, mais les zoos peuvent aussi profiter des animaux qu'ils maintiennent en captivité pour tester des techniques ou des protocoles de recherche qui pourront être appliqués dans l'environnement. Ainsi, Sonia apprend que le zoo de Chester est impliqué dans le Projet Parsonii. Concrètement, ils testent la pose de capteurs sur des caméléons et étudient leur comportement. L'objectif sera d'appliquer ces dispositifs sur des animaux sauvages dans le milieu naturel pour assurer un suivi. C'est notamment le cas dans la réserve de Vohimana à Madagascar. La boucle est bouclée, Sonia décide de se rendre une dernière fois à Madagascar pour suivre les applications de ce projet *in situ*.

Intention & réalisation

La séquence commence avec un plan large de contextualisation montrant la façade du zoo accompagnée d'une inscription mentionnant sa localisation. Les scènes suivantes montrent la pose de radiotransmetteurs par des soigneurs et des gros plans de caméléons marchant avec ces dispositifs. La voix de Sonia permet d'expliquer les différentes manipulations qui sont effectuées et les objectifs de celles-ci. Ses propos ne sont pas directs, elle reformule des connaissances qu'on lui a fournies. Les images et le fond scientifique sont obtenus par l'intermédiaire du zoo de Chester. La dernière scène montre une nouvelle fois l'animation de la planète qui a permis d'illustrer le déplacement de Sonia de France jusqu'au Viet Nam entre les séquences 6 et 7. Cette fois-ci, l'animation illustre son voyage du zoo de Chester en Angleterre à la réserve de Vohimana, à Madagascar.



SÉQUENCE 10

La conservation in situ des caméléons

🕒 0' 35"

📍 Réserve de Vohimana, Madagascar

Scénario

De retour dans la réserve de Vohimana, Sonia se renseigne sur les autres projets menés pour la conservation des caméléons. Au-delà de l'inventaire des espèces précédemment expliqué, elle découvre que le Caméléon Center Conservation, avec le soutien des guides locaux, a mis en place un projet de collecte de données environnementales. Des capteurs sont posés dans les arbres occupés par le caméléon de Parson dans la réserve. Ils permettent de mesurer les données climatiques aux endroits précis où vivent les animaux.

Sonia fait également le lien avec le projet de suivi par radiotransmetteurs préparé au zoo de Chester. Les données issues des animaux ne sont pas suffisantes : c'est tout le milieu qu'il faut comprendre, pour protéger une espèce. Et protéger une seule espèce ne suffit pas. Pour être efficace, c'est tout l'écosystème qu'il faut sauvegarder.

Intention & réalisation

La première scène montre un individu sauvage de caméléon de Parson dans son habitat naturel, avec la mention du nom de la réserve et du pays écrit à l'écran afin de localiser la situation. Dans les scènes suivantes on peut voir des guides installer des capteurs dans les arbres afin d'étudier le milieu de vie précis de cette espèce. Progressivement, d'autres espèces de caméléons sont montrées à l'écran, dans des plans de plus en plus larges afin d'illustrer leur intégration dans un écosystème plus grand. Finalement, les derniers plans montrent des paysages forestiers de la réserve sans caméléons. La musique monte progressivement et imperceptiblement en intensité, et des bruits de jungle l'accompagnent.



SÉQUENCE 11

La protection des écosystèmes comme solution

🕒 0' 40"

📍 Afrique, Madagascar

Scénario

Au cours de son voyage à travers le monde, Sonia a rencontré des chercheurs, des éleveurs, des passionnés... Tous ont un but : mieux comprendre et protéger les caméléons. Cependant, ces animaux ne sont rien sans leur habitat, et certaines espèces sont indissociables de l'écosystème qu'ils habitent. Le moindre changement de climat ou de structure de leur habitat peut les menacer, et bien qu'on puisse en élever certaines hors de leur milieu, c'est une prouesse difficile à réaliser qui n'est envisageable que pour une poignée d'espèces.

La meilleure solution ? Protéger directement les écosystèmes pour que ces caméléons, incroyables et vulnérables, puissent perdurer. La réserve de Vohimana apporte à Sonia réconfort et encouragement. Ce n'est qu'une première étape, d'autres à Madagascar ou sur le continent africain suivront ! Sonia achève son périple motivée et pleine d'espoir pour l'avenir de ces tendres dragons.

Intention & réalisation

Cette séquence commence dans la réserve de Vohimana, dans la forêt au niveau du sol, puis petit à petit la caméra prend de la hauteur pour offrir une vue globale de la canopée avec des plans de drone. D'autres plans de drone se succèdent en différents endroits (aire protégée du Massif du Makay à Madagascar, Kenya...) afin d'illustrer la diversité des écosystèmes protégés ou à protéger qui abritent des caméléons. L'intensité de la musique augmente également progressivement, portant les propos de la voix off dans un élan d'espoir de plus en plus entraînant vers une conclusion inspirante. Ces plans de drone sont fournis par nos différents partenaires comme L'Homme et l'Environnement ou Naturevolution.



SÉQUENCE 12

Crédits

🕒 0' 30"
📍 Indéfinie

Scénario

Alors que le texte défile, des caméléons apparaissent à l'image, vivant leur vie indépendamment de nos considérations humaines, chassant ou se battant pour leur survie.

Intention & réalisation

Les plans de drones laissent place à des scènes de vie de caméléons en milieu naturel. Ces derniers accompagnent les crédits qui remercient les différents partenaires du projet sur une musique entraînante. Ils sont organisés par pays, afin de faire écho aux notions de voyage et d'internationalité qui ont porté ce documentaire. Un fondu au noir achève le film avec une diminution progressive du volume.



VERSION LONGUE

Ce court métrage documentaires s'insère dans le cadre d'un **projet étudiant** pour le Master "Audiovisuel, journalisme et communication scientifiques" de l'Université Paris Cité. Seules deux consignes fondamentales devaient être respectées : une durée inférieure à 10 minutes, et l'inclusion à minima d'une interview. Ce projet de court métrage a été achevé et présenté le 10 avril 2025.

Toutefois, **nous ne souhaitons pas nous arrêter en si bon chemin**. Durant la période de tournage, nous avons collecté plus de 10 heures de rushs vidéos, interviews et séquences d'illustrations, bien plus que nécessaire pour le projet initial. Une séquence complète tournée au Vietnam (mentionnée dans la première version de ce dossier de production) a même été complètement retirée afin de respecter la durée requise. Ainsi, nous avons le matériel nécessaire à la production d'une version longue de ce documentaire, ce court métrage faisant ainsi office de teaser. De plus, nous pensons que ce sujet, engagé en faveur de la protection d'espèces menacées, mériterait un format plus long, plus approfondi.

Ainsi, notre formation de master étant terminée, **nous cherchons dès à présent un producteur qui souhaite soutenir notre projet afin de réaliser une version longue de ce documentaire**. La durée estimée serait de 26 minutes. Cette version longue serait non seulement approfondie, mais également améliorée. Voici quelques-unes de nos suggestions pour la suite :

- Un retravail de la narration afin de renforcer dès le début la compréhension des enjeux et les raisons qui poussent Sonia, notre personnage principal, à rencontrer ces personnes en particulier et ce qu'elles lui apportent.
- De plus nombreuses apparitions du personnage de Sonia à l'écran, avec davantage d'informations sur son histoire, son parcours, ses ressentis, afin de mieux comprendre les raisons de son voyage.
- Les séquences et les rencontres seraient approfondies, avec davantage d'informations scientifiques vulgarisées : que fait chaque acteur rencontré, dans quel but, comment, et quels résultats obtient-il ?
- Une précision plus importante des menaces auxquelles font face les caméléons et des solutions apportées afin de mettre en avant les plus pertinentes pour leur conservation. De la même manière, des actions de conservation locales concrètes seraient présentées.
- L'ajout de nouvelles séquences et de nouveaux acteurs de la conservation, notamment une ferme d'élevage de caméléons au Vietnam (des scènes ont déjà été tournées), mais aussi un laboratoire de recherche aux États-Unis et/ou des études de terrain en Afrique continentale. Ces nouvelles séquences pourraient conforter l'ampleur, la diversité et l'internationalité du réseau d'acteurs qui œuvre pour la conservation des caméléons.

PARTENAIRES

Technique

UFR Sciences & Médias, Université Paris Cité

Financier

Association Caméléon Center Conservation

Voix off

Lauriane Axilais, Collectif Une Heure Moins Le Quart

Tournage & Rushs

Anne Stemper
Association Caméléon Center Conservation
Centre d'Étude Biologique de Chizé - CNRS
Club Botanique de Toliara
Dino-Jura Farm
Douanes Françaises - DGDDI
Herpeto-technique
L'Homme et l'Environnement
Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris
Muzoo
Naturevolution
Parc Zoologique de Paris
Patrick V.
Réserve de Vohimana
Zoo de Chester

Séquence

1, 2, 3, 12
7, 8
6, 7
3, 6, 11
1, 2, 5, 7, 10, 12
3
6
5, 7, 10, 11
5, 7, 9, 10
4, 7
2, 3, 6, 11, 12
5, 7, 9, 10
8
5, 7, 10, 11
9

BUDGET

Deux partenaires majoritaires permettent la réalisation de ce projet documentaire : l'UFR **Sciences & Médias**, qui met à disposition le matériel de tournage, et l'association **Caméléon Center Conservation** (CCC) qui finance partiellement les frais engagés. Afin de mener à terme ce projet, nous sommes dans l'attente d'un nouveau partenaire financier qui accepterait de participer à hauteur de 15 % du montant total. Ceci afin de financer les déplacements au CNRS et au Luxembourg pour tourner les séquences 1 et 6.

Financement	Description	Montant en EUR
Personnel	Déplacement CNRS de Chizé (voiture + train) 2 personnes, aller	70.00
Personnel	Déplacement centre d'élevage CNRS de Nantes 2 personnes, aller-retour (voiture + train)	115.00
Personnel	Déplacement en Suisse (train) 2 personnes, aller-retour	160.00
CCC	Hébergement en Suisse (hôtel) 2 personnes, 2 nuits	290.00
CCC	Déplacements en Suisse (voiture) : Muzoo, Serre 370 km, aller-retour	246.00
CCC	Déplacement au Vietnam (avion) 1 personne, aller-retour	1 114.97
Personnel	Déplacement au Luxembourg (train) 1 personne, aller-retour	99.60
TOTAL		2 095,57

